HAL
open science

Quand l'éthologie revisite la psychanalyse

Wolf Feuerhahn

To cite this version:

Wolf Feuerhahn. Quand l'éthologie revisite la psychanalyse : La question de l'attachement entre Grande-Bretagne et France. Revue d'histoire des sciences humaines, 2016, 28, pp.113-135. 10.4000/rhsh.1547 . hal-02310566

HAL Id: hal-02310566

https://hal.science/hal-02310566

Submitted on 10 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE D'HISTOIRE DES SCIENCES HUMAINES

Revue d'histoire des sciences humaines

28 | 2016
Les sciences du psychisme et l'animal

Quand l'éthologie revisite la psychanalyse

La question de l'attachement entre Grande-Bretagne et France

Wolf Feuerhahn

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rhsh/1547
DOI : 10.4000/rhsh.1547
ISSN : 1963-1022

Éditeur
Éditions de la Sorbonne

Édition imprimée
Date de publication : 3 mars 2016
Pagination : 113-135
ISBN : 978-2-85944-938-4
ISSN : 1622-468X

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

cnrs

Référence électronique
Wolf Feuerhahn, « Quand l'éthologie revisite la psychanalyse », *Revue d'histoire des sciences humaines* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 05 mars 2019, consulté le 10 octobre 2019. URL : http://journals.openedition.org/rhsh/1547 ; DOI : 10.4000/rhsh.1547

Quand l'éthologie revisite la psychanalyse
La question de l'attachement entre Grande-Bretagne et France*

Wolf Feuerhahn
Chercheur au CNRS, Centre Alexandre-Koyré (UMR 8560)

Résumé En 1972, le psychologue René Zazzo affirmait qu'« un fait nouveau », comparable à la « révolution scientifique » darwinienne, avait été découvert en psychologie : la mise au jour par John Bowlby de l'origine de l'attachement qui ne serait pas le résultat d'un apprentissage, mais d'un besoin primaire. L'application de travaux éthologiques à l'homme bousculerait l'existence de la psychanalyse, via la libido. Afin de saisir les raisons de Zazzo, on propose d'étudier son opération d'acclimatation et de promotion dans le contexte français des années 1960-1970 puis ce qui le sépare de celui dans lequel œuvra Bowlby dès 1930. Cet article a donc deux objectifs de méthode. Proposer une nouvelle démarche d'étude transnationale des savoirs : régressive, elle part d'une analyse des procédures d'importation avant de revenir sur le contexte de départ. Contribuer à une réflexion sur le rapport de l'histoire des sciences à ce que je nomme l'« histoire indigène » (ici l'histoire narrée par Zazzo et Bowlby).

Mots-clés : histoire transnationale, psychologie, psychanalyse, René Zazzo, John Bowlby, éthologie, attachement, libido, histoire indigène

Abstract In 1972, the French psychologist René Zazzo declared that a "new fact" similar to the darwinian "scientific revolution" had just been discovered in the field of psychology. He referred to the attachment theory or rather to the discovery of this theory by John Bowlby (1907-1990), who had found out, reading ethologist studies, that attachment was not the result of learning but rather caused by a "primal need". Using these animal findings to comprehend human behaviours, Bowlby estimated that this indeed shattered the utter existence of psychoanalysis: for if attachment was primal, then it could not result from the satisfaction of hunger as psychoanalysts had previously believed with the notion of libido. This article thus has two methodological goals. First, it aims to propose a new way of writing transnational history. I deliberately proceed in a regressive way, starting from an analysis of Zazzo's operation of importation before going back to the context of departure. Secundly, it aims to contribute to a reflexion on the relationships between the history of science and what I call "indigenous history". Starting from the historical discourse of the actors (here: Zazzo and Bowlby), I want to think about the statut of the one proposed by the historian of science.

Keywords: Transnational History, Psychology, Psychoanalysis, René Zazzo, John Bowlby, Ethology, Attachment, Libido, "Indigenous History"

* L'auteur remercie très vivement Françoise Bariaud et Annick Ohayon pour leurs relectures d'une première version de cet article.

En 1972, le psychologue français René Zazzo (1910-1995), dans un article intitulé « L'attachement. Une nouvelle théorie sur les origines de l'affectivité[1] », affirmait qu'« un fait nouveau », comparable à la « révolution scientifique » darwinienne, avait été découvert en psychologie, un fait qui provoque un « bouleversement d'autant plus grave [...] qu'il rétablit la liaison depuis longtemps brisée ou négligée entre l'enfance animale et l'enfance de l'homme »[2]. Il s'agit de l'attachement ou plutôt de la découverte par John Bowlby (1907-1990) de l'origine de l'attachement. Il ne serait pas le résultat d'un apprentissage, mais l'effet d'un « besoin primaire » aussi impérieux que la faim. Bowlby fait de cette découverte une conséquence des résultats des travaux éthologiques et notamment de la théorie de l'empreinte de Konrad Lorenz. Les recherches sur les anatidés ou sur les choucas seraient ainsi à l'origine d'une profonde remise en cause de l'existence même de la discipline d'appartenance de Bowlby : la psychanalyse pour laquelle l'attachement n'était pas primaire, mais dérivé de la satisfaction de la faim.

En qualifiant la théorie de l'attachement de Bowlby de « révolution scientifique », Zazzo semble couper l'herbe sous le pied de l'historien des sciences, et peut inciter soit à chercher confirmation de ce verdict très normatif soit à l'invalider. Pour tenter d'éviter le piège de la mémoire disciplinaire tout en prenant acte de sa performativité, je prendrai les discours de Zazzo et de Bowlby pour objet d'étude. Plus précisément, je partirai d'une analyse de l'article de Zazzo érigeant Bowlby en nouveau Darwin pour ensuite en proposer une analyse contextuelle avant de faire de même pour Bowlby. Ce cheminement à rebours, qui suit non l'ordre chronologique, mais celui de l'enquête, a un double objectif. Le premier est de proposer une nouvelle démarche d'histoire transnationale des savoirs capable de mettre particulièrement en exergue l'écart qui sépare le contexte de départ du contexte d'accueil d'un savoir soumis à transfert. Le second est de réfléchir au rapport que l'histoire des sciences entretient avec le discours historique tenu par les acteurs qu'elle étudie et que j'appellerai « histoire indigène ».

René Zazzo en historien et John Bowlby en « révolutionnaire » – quand une théorie passe la Manche

Lorsqu'ils circulent d'une discipline ou d'une nation à une autre, les textes savants changent de contexte. Coupés de leur lieu d'origine, ils acquièrent un autre sens dans leur contexte d'accueil[3]. Pierre Bourdieu a identifié trois « opérations sociales » constitutives de ces transferts :

1 Zazzo, 1972. Nous citerons désormais la version rééditée de cet article : Zazzo, 1979, 20-54.

2 Zazzo, 1979, 21.

3 Espagne, Werner, 1987 ; Bourdieu, 2002 ; Feuerhahn, 2014.

> une opération de sélection (qu'est-ce qu'on traduit ? qu'est-ce qu'on publie ? qui traduit ? qui publie ?) ; une opération de marquage (d'un produit préalablement « dégriffé ») à travers la maison d'édition, la collection, le traducteur et le préfacier [...] ; une opération de lecture enfin, les lecteurs appliquant à l'œuvre des catégories de perception et des problématiques qui sont le produit d'un champ de production différent[4].

René Zazzo a incontestablement joué pour John Bowlby le rôle d'introducteur dans le monde français des savoirs sur le psychisme. Il donne même ouvertement des clés de lecture de son article de 1972 dans un texte publié deux ans après[5]. Il s'y présente en stratège : face à ce qu'il dénonce comme une « sorte d'interdit[6] », qu'aurait manifesté le refus par deux grandes maisons d'édition de publier en français l'ouvrage fondamental de Bowlby[7], Zazzo décide de passer par-dessus le cercle des spécialistes, ce qui explique le choix du support :

> pleinement convaincu de la solidité des faits, et de leur importance, étonné qu'ils soient encore ignorés dans notre pays, je décidai de les faire connaître à un large public de praticiens en publiant mon article, de façon quelque peu incongrue, dans la nouvelle revue d'*Orientation scolaire et professionnelle*[8].

René Zazzo aurait donc joué les praticiens contre les universitaires. Parallèlement, il organise un « colloque imaginaire » sur l'attachement qu'il publie en 1974 en Suisse chez Delachaux et Niestlé, manière de souligner le « provincialisme » de ces Français rétifs à la théorie de l'attachement[9]. L'ouvrage s'ouvre sur une reproduction de l'article de 1972 auquel font suite les réactions de scientifiques français et étrangers intéressés par l'œuvre de Bowlby et sollicités pour cette raison par René Zazzo. Ce colloque imaginaire, car il ne réunit pas ses participants[10] mais consista en une série d'échanges épistolaires, était conçu comme une répétition pour le plus grand public des rencontres organisées à Genève entre 1953 et 1956 sur la question du développement psychobiologique de l'enfant sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui avaient réuni une quinzaine de chercheurs internationaux appartenant à diverses disciplines, notamment l'anthropologue américaine Margaret Mead, le promoteur autrichien de la cybernétique Ludwig von Bertalanffy, le biologiste anglais Julian Huxley, le

4 Bourdieu, 2002, 4-5.

5 La présentation est citée d'après la réédition de 1979, mais, comme l'intégralité des autres articles de ce « colloque imaginaire », le texte de la présentation daté de septembre 1973 est resté sans modification : Zazzo, 1979, 9-19. Les seuls ajouts au volume de 1973 commencent après la page 209.

6 Zazzo, 1979, 12.

7 Zazzo cite la réponse reçue : « le livre est trop gros, il n'est pas assuré d'un public » et l'oppose au fait que « l'ouvrage connaissait en Angleterre un tel succès qu'il paraissait en livre de poche » (Zazzo, 1979, 12).

8 Zazzo, 1979, 12.

9 Zazzo, 1974.

10 Il s'agit de Didier Anzieu, John Bowlby, Rémy Chauvin, François Duyckaerts, Harry F. Harlow, Cyrille Koupernik, Serge Lebovici, Philippe Malrieu, René Spitz, Daniel Widlöcher et René Zazzo.

psychologue suisse Jean Piaget, le psychologue français René Zazzo, le psychanalyste britannique John Bowlby ou l'éthologue autrichien Konrad Lorenz[11]. Ces rencontres avaient fait l'objet de publications y compris en français[12].

Le colloque sur l'attachement, présenté par Zazzo comme une arme de guerre visant à briser la « conspiration du silence[13] », semble avoir été une stratégie payante. En 1979, dans la préface à la deuxième édition, René Zazzo se félicite d'avoir même dépassé son objectif initial :

> Le but que je m'étais fixé est atteint. Les psychologues de notre pays connaissent maintenant la notion d'attachement.
> Pour des raisons, dont toutes d'ailleurs ne sont pas excellentes, le succès a dépassé ce que nous espérions. L'attachement est devenu, en moins de cinq ans, un objet de curiosité et de controverse. Des conférences et des colloques lui ont été consacrés. Les mass media s'en sont emparés. Le présent ouvrage a été traduit en italien, en espagnol et, de façon plus inattendue, en polonais. Un grand éditeur français a enfin pris le risque, qui avait paru jusqu'alors excessif, de publier l'ouvrage de Bowlby, l'auteur de la théorie de l'attachement[14].

Entre-temps, une traduction intégrale du livre de John Bowlby a en effet été initiée aux Presses universitaires de France dans la collection « le fil rouge », section 2, Psychanalyse et psychiatrie de l'enfant. Cette collection avait été fondée en 1972 par l'un des interlocuteurs de Zazzo dans le colloque sur l'attachement, Serge Lebovici[15].

L'article écrit par Zazzo en 1972 est bien plus qu'une simple préface à un livre que nul ne souhaitait publier, il constitue un véritable plaidoyer en faveur d'une œuvre qui, selon son auteur, « révolutionne » ces savoirs et dont l'absence d'écho en France le scandalise. Il relève de ce que j'ai nommé « histoire indigène[16] ». L'expression empruntée aux anthropologues s'inscrit dans la lignée des travaux qui ont opposé le point de vue *emic* au point de vue *etic*. Dans cette tradition, *emic* désigne la perspective de l'acteur alors qu'*etic* renvoie à celle de l'observateur. Ses promoteurs souhaitaient par là revenir sur l'opposition entre subjectivité et objectivité et proposer une distinction qui, laissant entre parenthèses la question du rapport de l'énoncé au réel, insistait sur les différences de points de vue. Cette distinction est loin de résoudre toutes les difficultés

11 Le fonctionnement de ce *study group* (qui réunissait pendant une semaine une fois par an un petit nombre de savants internationalement reconnus appartenant à diverses disciplines et échangeant sur une question) était lui-même inspiré des conférences Macy sur la cybernétique qui avaient eues lieu entre 1942 et 1948 et auxquelles avaient notamment participé Ludwig von Bertalanffy. Sur les conférences Macy, voir : Heims, 1991 ; Dupuy, 1994. Pour le témoignage de René Zazzo sur ces réunions, voir Zazzo, 1992, 62.

12 Tanner, Inhelder, 1956-1960. Le premier volume a été traduit en français chez le même éditeur suisse en 1961 : Tanner, Inhelder, 1961.

13 Zazzo, 1979, 12. Zazzo a réemployé cette expression dans la nécrologie qu'il a consacrée à John Bowlby (Zazzo, 1991, 6).

14 Zazzo, 1979, I.

15 Les cofondateurs de la collection étaient Julian de Ajuriaguerra et René Diatkine.

16 Feuerhahn, 2013.

et en particulier en histoire des sciences où souvent l'acteur étudié rivalise avec, voire anticipe sur celui qui l'observe. Nombreux sont en effet les savants qui accompagnent la communication de leurs découvertes d'un discours historique. D'autre part, les historiens des sciences ont fréquemment été ou sont parallèlement des acteurs du domaine dont ils souhaitent écrire l'histoire. Certains, comme Georges Canguilhem, ont même érigé ce principe en garantie de compétence. Que faut-il dès lors entendre par « histoire indigène » ? Faute de pouvoir formuler un critère absolu permettant de départager histoire indigène et histoire exogène, j'en resterai à la distinction de points de vue. Est indigène une histoire produite par un acteur du domaine dont il écrit l'histoire et qui assume cette appartenance. Celui qui, au contraire, bien qu'acteur, cherche explicitement à s'en extraire s'inscrit tendanciellement dans la seconde catégorie. Mais il ne s'agit pas là d'essences. Ces différences sont idéales-typiques, permettant à l'historien de réfléchir sur sa propre pratique. On retiendra à titre illustratif quelques critères : la finalité explicite des textes considérés, les interlocuteurs explicitement visés et les supports de publication mobilisés. Un discours historique produit par un chercheur sur son propre champ d'expertise, s'adressant à ses collègues, publié dans une revue du domaine étudié et visant à le promouvoir s'inscrira dans cette catégorie d'histoire indigène.

Voilà pourquoi la présentation de René Zazzo relève, à mon sens, de l'histoire indigène. Zazzo souligne d'ailleurs le caractère exceptionnel de cette « révolution » qu'aurait opérée Bowlby : « Il n'a pas la discrétion d'un fait de laboratoire, ni l'insolence d'une vérité d'école. Il est une théorie que des faits précis ont suggérée et qui oriente à son tour vers d'autres faits[17]. » Son caractère révolutionnaire tient au moins autant à la nouveauté des faits énoncés qu'au fait qu'« il bouleverse des idées régnantes », en l'occurrence « les modèles traditionnels de la psychanalyse »[18]. Mais cette révolution est d'autant plus importante qu'elle n'est pas une attaque provenant de l'extérieur de la discipline, mais est conduite par des psychanalystes eux-mêmes. Il apparaît en effet rapidement que par-delà la promotion de la théorie de l'attachement, c'est la critique de la psychanalyse qui motive René Zazzo. L'ensemble de l'article insiste ainsi sur les conséquences de la théorie de l'attachement pour la psychanalyse : l'effondrement du château de cartes freudien étant l'ultime effet de cette révolution[19].

Zazzo commence par remettre en cause l'originalité des hypothèses freudiennes : elles procéderaient d'un modèle répandu qui veut que « la dépendance physique

17 Zazzo, 1979, 20.

18 *Ibid.*

19 René Zazzo cite un extrait d'« Au-delà du principe de plaisir » de Freud dans lequel celui-ci évoquait la possibilité que la biologie réponde aux questions qu'il se pose et que « ces réponses seront peut-être telles que tout notre édifice artificiel d'hypothèses s'écroulera comme un château de cartes » (Zazzo, 1979, 48). Zazzo semble ainsi opposer la modestie du fondateur de la psychanalyse ouvert aux remises en cause à ses thuriféraires contemporains défenseurs de la lettre de la doctrine : « contrairement à beaucoup de ses disciples, [Freud] considère que son schéma général de l'appareil psychique "est valable aussi pour les animaux supérieurs qui ont avec l'homme une ressemblance psychique" » (Zazzo, 1979, 50).

engendre petit à petit la dépendance psychique ; la mère étant associée à la satisfaction des besoins, les besoins physiologiques engendrent émotionnellement le besoin d'autrui[20] ». Ayant rappelé que « la satisfaction d'ordre libidinal s'appuie, s'étaie sur la satisfaction du besoin de nourriture : [que] celle-ci fournit à celle-là sa source érogène (la bouche) et son objet (le sein) », Zazzo fait mine de s'interroger : « Que restera-t-il de toutes ces constructions, celles des théoriciens de l'apprentissage et celles de Freud s'il est prouvé que l'attachement est un phénomène primaire[21] ? »

Toute la suite de l'article consiste à montrer que telle est bien la découverte de Bowlby : la recherche de proximité avec la mère serait un besoin primaire. Bowlby rétablirait de la sorte « la liaison depuis longtemps brisée ou négligée entre l'enfance animale et l'enfance de l'homme[22] » et opérerait ce que Zazzo nomme la « jonction mémorable » entre la psychologie de l'enfant et l'éthologie. La première apporte les résultats de ses recherches sur « la perte du lien maternel », la seconde fournit le thème de « l'empreinte ». Chez Konrad Lorenz, la théorie de l'empreinte met au jour un mécanisme d'attachement que l'on retrouve chez les nouveau-nés de certaines espèces d'oiseaux et de mammifères. Dans les conditions normales, l'animal s'attache fortement à sa mère, mais cette disposition innée peut s'actualiser sur n'importe quel objet mobile qui lui sera présenté au cours de la courte période permettant cet attachement. L'exemple le plus fameux de la plasticité de l'objet de l'attachement est sans doute celui du choucas Tchouk pour Konrad Lorenz lui-même.

Les recherches de Lorenz, en insistant sur l'antériorité de l'amour-tendresse sur l'union physique[23], trouveraient leur pendant dans la « nature primaire de l'amour, la force irrépressible du besoin d'attachement » de l'enfant et invalideraient le primat freudien de la pulsion sexuelle sur l'amour[24].

Mais en dernière instance, cette « découverte » mettrait au jour selon René Zazzo le présupposé philosophique et sans doute aussi politique fondamental de la psychanalyse : « la théorie de la pulsion est centrée sur l'individualité biologique » ; « l'objet d'amour n'est qu'un moyen de se satisfaire et de se perpétuer, la règle sociale qu'un moyen de se discipliner »[25]. Zazzo dit ouvertement qu'il s'appuie sur la critique par Erich Fromm du freudisme parce que « son intérêt est de provenir d'un auteur qui se veut marxiste tout en acceptant, après inventaire et sélection, l'héritage de Freud[26] ». Son statut de psychanalyste permettrait d'éviter de voir en lui un adversaire obtus de la pensée freudienne. Quant à son affiliation au marxisme, elle garantirait pour René

20 Zazzo, 1979, 23.
21 *Ibid.*, 24.
22 *Ibid.*, 21.
23 *Ibid.*, 38.
24 *Ibid.*, 41.
25 *Ibid.*, 43.
26 *Ibid.*, 41-42.

Zazzo une plus grande perspicacité à l'égard des présupposés individualistes et sexistes de la psychanalyse[27].

Zazzo oppose à cette anthropologie de la psychanalyse ce qu'il nomme « une autre tradition : l'homme, être social ». Pour lui, la théorie de l'attachement serait un témoignage scientifique de ce que Marx avait énoncé en philosophe : « Nous sommes, *dès la naissance*, un animal social[28]. » René Zazzo trace à partir de là une généalogie bien particulière de la théorie de l'attachement qui va de Marx à Piaget et Wallon en passant par Baldwin. Cette généalogie ne masque d'ailleurs que peu un souci d'affirmation de la contribution française à la découverte de cette théorie : il indique en note que « René Spitz, dont les travaux sur la carence des soins maternels ont frayé la voie aux découvertes relatives à l'attachement, se réclame lui-même de la tradition française (P. Janet, H. Wallon) tout en conservant les modèles traditionnels de Freud[29] ».

Le cheminement de l'article conduit Zazzo à l'affirmation fondamentale selon laquelle « la sociabilité fait partie du biologique[30] ». Mais contre la tendance « anglo-saxonne » à réduire le social au lien interpersonnel, Zazzo rappelle au contraire la transcendance du social par rapport à l'individuel. La « découverte » de Bowlby se retrouve donc au service d'un propos anthropologique beaucoup plus large et renforce la pertinence de l'analyse de Marx.

Elle implique également, selon Zazzo, une véritable inversion de la référence à l'animal pris ici en un sens générique :

> Le primat de la sexualité avait été un moyen de rattacher l'homme à l'animal, dans la perspective d'une psychologie qui se voulait scientifique et donc « naturalisante ». Aujourd'hui c'est le primat de l'attachement, éventuellement de l'amour, que nous enseigne le comportement des animaux supérieurs. Le modèle-animal a inversé sa signification[31].

La mobilisation de la référence animale s'inscrit pour Zazzo d'abord et avant tout dans l'affirmation du statut de la psychologie. Pour lui, elle ne peut être scientifique qu'à condition d'être « naturalisante ». L'animal est donc ici appréhendé comme un être naturel. Sa proximité avec l'humain est avant tout le signe d'une continuité biologique. La théorie de l'attachement est d'abord lue comme une théorie naturaliste du lien social. La différence avec Freud n'est que seconde. C'est sur le fond d'un accord quant à l'importance du fait biologique en l'homme et de la revendication légitime pour la psychologie du statut de science qu'apparaît ensuite l'écart entre leurs pensées.

27 « Le mérite de Freud est d'avoir arraché les voiles pudiques qui camouflent l'idéologie patriarcale, d'avoir dénoncé l'hypocrisie victorienne de son temps, mais cette idéologie reste sienne, profondément : d'où son erreur à considérer la sexualité comme le ressort ultime et universel de la nature humaine » (Zazzo, 1979, 42).

28 Zazzo, 1979, 44.

29 *Ibid.*, 47 note 2.

30 *Ibid.*, 51.

31 *Ibid.*, 44.

Au primat freudien de la sexualité que Zazzo considérait comme une réaction à un trait culturel (le puritanisme victorien), le psychologue français substitue l'attachement et l'amour comme trait biologique fondamental commun aux hommes comme aux animaux.

Au-delà du contexte « indigène » ? La psychanalyse entre science et politique (France, 1950-1970)

Que peut faire l'historien des sciences après avoir analysé le discours historiographique de l'acteur qu'il étudie ? Ayant tant insisté sur l'importance de l'opération historique[32], il ne saurait, sans se contredire, ramener ces écrits à un contexte connu par ailleurs et considéré comme une entité indépendante du travail de l'historien. Impossible de prétendre, comme Pierre Bourdieu, que l'analyse sociologique et historique des champs permettrait d'échapper à l'historicité et d'accéder au « géométral de toutes les perspectives », au « point de vue absolu depuis lequel le monde se donne en spectacle »[33]. L'historien s'efforce certes de distinguer son propre discours de celui des acteurs qu'il étudie en traitant ce dernier en « source ». Mais étant donné la proximité que l'historien des sciences entretient bien souvent avec son objet, cette construction restera soumise à discussion. Assumant cela, je proposerai ici une opération de contextualisation qui, sans reproduire le discours indigène qui ne saurait fournir le fin mot de l'histoire, s'en sert pour orienter son enquête. Il fournit, ce me semble, une tonalité, dont j'aimerais tester la pertinence. Quand il loue le travail de Bowlby ou quand il critique l'absence de réception française de celui-ci, René Zazzo suppose un lien étroit entre science – et surtout psychanalyse – et politique.

Prenons du recul par rapport à l'événement éditorial, changeons d'échelle et interrogeons tant les raisons que la pertinence d'une telle clé de lecture. Dès le début de la guerre froide, des psychiatres, mais aussi des psychanalystes communistes français, avaient pris à partie la psychanalyse et publié dans *La Nouvelle Critique* un texte intitulé « Autocritique, la psychanalyse, idéologie réactionnaire[34] » (1949). Celle-ci incarnerait une adhésion aux valeurs du capitalisme et à l'individualisme compris comme son fondement. Bien que membre du Parti communiste français (PCF) depuis 1933[35], René Zazzo n'avait pas signé ce texte[36], mais il semble bien ici réactiver la critique marxiste de la psychanalyse. Toutefois, pourquoi le faire plus de vingt années après alors que

32 Certeau, 2011, 77-153.

33 Bourdieu, 2001, 221-222.

34 Voir *La Nouvelle Critique*, juin 1949, n° 7, 52-73 et pour une remarquable contextualisation de cet article : Ohayon, 2006, 341.

35 René Zazzo restera membre du PCF jusqu'en 1978 (Ohayon, 2005, 270).

36 Parmi les participants au colloque sur l'attachement, seul Serge Lebovici l'avait signé, mais démissionnera peu après du PCF (Ohayon, 2006, 341).

lui-même ne faisait pas partie des signataires de l'article de 1949 ? Pour saisir ses motifs, rappelons les spécificités du contexte français.

Les relations entre psychologues et psychanalystes sont tumultueuses depuis l'introduction en France de la psychanalyse[37]. Mais la situation se complique à partir des années 1950 avec les scissions successives qui secouent le monde des psychanalystes. En 1953, Daniel Lagache, professeur de psychologie à la Sorbonne, s'oppose au président de la Société psychanalytique de Paris, Sacha Nacht. Le débat porte pour l'essentiel sur l'exercice de la psychanalyse par des psychologues qui n'ont pas de formation médicale. Daniel Lagache est un promoteur d'une telle ouverture et prenant acte de l'impossibilité d'imposer son point de vue, il crée une association concurrente, la Société française de psychanalyse qui se dote d'un nouvel organe, *La Psychanalyse*. Jacques Lacan en devient membre, dénonçant la rigidité du cursus imaginé par Nacht et l'inféodation de la psychanalyse à la neurobiologie[38]. Mais il ne tarde pas à critiquer vertement son nouveau président Daniel Lagache. Ce dernier se veut depuis 1947 le promoteur de l'unité de la psychologie, celui qui considère que « le conflit entre psychologie expérimentale et psychologie clinique est un moment dépassé de l'histoire de la psychologie[39] ». Cette quête d'unité ne s'arrête pas là ; dès 1949, il cherche celle de la psychologie et de la psychanalyse[40]. Lacan voit cet effort de synthèse comme une tentative d'inféodation de la psychanalyse à la psychologie et prononce dès 1953 devant Lagache ce qui restera sous le nom de « discours de Rome » et dont l'objectif est de rappeler ce qu'il considère comme la lettre de l'œuvre de Freud : l'importance de l'ordre symbolique, de la parole et du langage. Sous couvert de dénoncer l'Ego-psychology américaine qui réaffirmerait la puissance du moi, Lacan attaque tous ceux – et en premier lieu Lagache – qui à travers l'unité de la psychologie et de la psychanalyse, nient la puissance transgressive de cette dernière :

> Il s'agit bien d'un nouvel obscurantisme quand tout le mouvement présent de la psychanalyse se rue dans un retour aux croyances liées à ce que nous avons appelé le présupposé de la psychologie – au premier rang desquels la prétendue fonction de synthèse du moi[41].

Ces critiques, ainsi que le fait que la pratique analytique de Lacan empêchait la nouvelle société d'être reconnue par l'Association de psychanalyse internationale, conduisirent à une deuxième scission du mouvement psychanalytique français qui est définitive en 1965 : la Société française de psychanalyse laisse place à l'Association

37 Ohayon, 2006. Ma présentation des débats qui agitent les psychanalystes entre 1953 et 1965 résume certaines des analyses développées dans ce même ouvrage aux pages 365-405.

38 Ohayon, 2006, 371.

39 Conclusion de *L'unité de la psychologie* (1949) citée dans Ohayon, 2006, 282.

40 Voir Ohayon, 2006, 283-284.

41 Cité d'après *ibid.*, 376.

psychanalytique de France dirigée par Daniel Lagache et à l'École freudienne de Paris de Jacques Lacan[42].

Celle-ci entraîne la reconnaissance de Lacan parmi les philosophes qui retrouvent notamment en lui un point de doctrine qui leur est cher, l'antipsychologisme. Peu après le discours de Rome, Georges Canguilhem, qui a occupé les fonctions d'Inspecteur général de philosophie (1948-1955) et vient de succéder à Gaston Bachelard à la chaire d'Histoire et de Philosophie des sciences de la Sorbonne ainsi qu'à la direction de l'Institut d'histoire des sciences (1955), a indirectement prêté main-forte à Lacan. Sa conférence intitulée « Qu'est-ce que la psychologie ? » prononcée en décembre 1956 et dans laquelle il dénonce le dévoiement de cette science en une pratique normative, en un instrument de police, va achever de discréditer la position conciliatrice de son ancien condisciple de l'École normale supérieure, Daniel Lagache[43], et plus généralement faire perdre à la psychologie l'aura qu'elle avait pu longtemps avoir jusque-là parmi les apprentis philosophes[44]. Dorénavant, la critique ravageuse de la psychologie devient un topos des manuels de philosophie[45] et l'on n'attend plus de cette pratique asservissante le renouvellement des sciences de l'homme.

La psychanalyse telle qu'interprétée par Lacan va par contre apparaître comme un recours légitime. Lacan, invité au moment de sa rupture avec Lagache à partir de 1964[46] par Louis Althusser à poursuivre à l'ENS auprès de philosophes des conférences jusqu'alors faites à Sainte-Anne pour un public différent, obtient de fait une consécration philosophique. Rétrospectivement, Althusser revint sur cette « alliance » en s'attribuant vis-à-vis de Marx un statut homologue à celui de Lacan à l'égard de Freud : « À vrai dire, je n'étais pas tout à fait seul : j'avais quelque consolation avec Lacan… Je retournais à Marx, il retournait à Freud : raison de s'entendre. Il luttait contre le psychologisme, je luttais contre l'historicisme : autre raison de se comprendre[47]. » La proximité de Lacan avec Althusser, Foucault ou Derrida qui partageaient une même

42 Celle-ci est officiellement fondée en 1964.

43 Féroce, Canguilhem considère que l'unité de la psychologie ne réside pas, comme pour Lagache, dans une idée de l'homme, mais dans une « utilisation de l'homme » (Canguilhem, 1994, 378). La charge ne saurait être plus sévère. Voir Petard, 1999.

44 Il n'est qu'à voir le nombre d'anciens élèves de l'ENS qui, depuis Paul Janet (promotion 1879), après des études de philosophie et de médecine s'étaient fait les promoteurs de cette nouvelle science psychologique : Georges Dumas (promotion 1886), Charles Blondel (promotion 1897), Henri Wallon (promotion 1899), Georges Poyer (promotion 1905), André Ombredanne (promotion 1919), Daniel Lagache (promotion 1924) (j'emprunte ces informations à Ohayon, 2006, 203, n. 21).

45 La republication de la conférence dans les *Cahiers pour l'analyse* (revue du cercle d'épistémologie de l'ENS) en 1966 en fut à la fois l'indice et le vecteur. Avant même cette republication, dans le premier numéro de la revue, Lacan louait la conférence de Canguilhem : « On sait ma répugnance de toujours pour l'appellation de sciences humaines, qui me semble être l'appel même de la servitude. C'est aussi bien que le terme est faux, la psychologie mise à part qui a découvert les moyens de se survivre dans les offices qu'elle offre à la technocratie ; voire, comme conclut d'un humour vraiment swiftien un article sensationnel de Canguilhem : dans une glissade de toboggan du Panthéon à la Préfecture de Police. Aussi bien est-ce au niveau de la sélection du créateur dans la science, du recrutement de la recherche et de son entretien, que la psychologie rencontrera son échec » (Lacan, 1966, 11).

46 Et jusqu'en 1971.

47 Althusser, *L'avenir dure longtemps*, 209 cité dans Pinto, 2009, 222-223.

disqualification de la psychologie et qui deviendront des figures centrales de la vie intellectuelle française des années 1960 accroîtra la marginalité de la psychologie et placera la psychanalyse telle que réinterprétée par Lacan au centre des intérêts du monde intellectuel et mondain français.

L'importance acquise par la théorie freudienne réinterprétée par Lacan parmi ceux qui se présentaient comme l'« avant-garde » des sciences humaines des années 1960 et la dévalorisation corrélative de la psychologie a manifestement joué un rôle dans la reprise au début des années 1970 par René Zazzo de la critique marxiste de la psychanalyse. René Zazzo, professeur de psychologie génétique à l'université de Nanterre depuis 1967, successeur depuis 1950 de Wallon à la direction du laboratoire de psychobiologie de l'enfant de l'EPHE et ancien président de la Société française de psychologie[48], semble avoir cherché, à travers ce plaidoyer pour Bowlby, à retourner contre la psychanalyse les armes qui avaient été utilisées contre la psychologie. C'est désormais la psychanalyse qui est prise en flagrant délit d'hétéronomie scientifique : c'est elle qui reconduit l'individualisme capitaliste et la psychologie qui dévoile la nature sociale de l'homme et qui s'avère compatible avec le marxisme. Preuve en est le fait que les psychanalystes français qu'il convie à son colloque imaginaire sur l'attachement ont tous eu des relations houleuses avec Lacan[49]. C'est le cas au premier chef de Didier Anzieu qui, bien qu'alors en analyse avec Lacan, assiste au discours de Rome. Il le critique de suite et il conteste deux assimilations qui lui semblent réductrices : « Il veut identifier d'une part le langage à la totalité du champ de la psychanalyse, et d'autre part le langage à la totalité de la praxis humaine[50]. » Anzieu accuse Lacan d'avoir « voulu faire un système, système qui repose sur un seul principe d'explication, et qui est le langage » ce qui pour lui revient à avoir fait « la même chose que d'autres psychologues font, d'une façon tout à fait différente ; ainsi Watson ou Pavlov essayant de tout expliquer à partir du réflexe »[51]. Pire encore, il en fait une victime de la « tradition illuministe, cabalistique et surréaliste[52] ». Didier Anzieu qui a rompu très tôt avec Lacan et surtout avec l'idée que l'on pourrait réduire la pratique humaine à l'ordre symbolique, va se montrer sensible aux apports des théories biologiques de l'attachement. C'est même dans le cadre du colloque sur l'attachement qu'il en viendra pour la première fois à proposer sa théorie du moi-peau. Serge Lebovici n'a pas suivi Lagache et Lacan en 1953 et est resté dans la Société psychanalytique de Paris (SPP) dont il est devenu le président en 1961.

48 Zazzo l'a été une première fois en 1955, puis une seconde en 1977 : voir : Zazzo, 1992, 70. De 1940 à 1980, il a également exercé les fonctions de chef du laboratoire de psychologie clinique à l'hôpital Henri-Rousselle.

49 La lecture de l'article de René Zazzo publié en 1972 pourrait laisser penser que John Bolwby était tout à fait ignoré par les psychanalystes français. Bowlby ne fait certes pas l'objet d'étude importante entre 1968 et 1976 dans la revue *Scilicet* de l'École freudienne de Paris, dirigée par Jacques Lacan. En revanche, une rapide traversée de la *Revue française de psychanalyse* témoigne que Bowlby y était cité et recensé très fréquemment à partir de 1949.

50 *La psychanalyse*, 1, 228.

51 *Ibid.*, 229.

52 *Ibid.*, 230.

Médecin de formation, il est toujours resté soucieux de l'importance du fait biologique dans le travail analytique[53]. Daniel Widlöcher avait certes fait partie des analysés de Lacan et avait tenté avec d'autres d'éviter la scission de la Société française de psychanalyse en proposant une conciliation. Mais celle-ci avait été rejetée par Lacan[54]. Ses remarques critiques à l'égard du texte de René Zazzo sur l'attachement, en particulier la promotion par ce dernier de l'amour au détriment de la sexualité – « débattre de l'antériorité de l'amour ou de la sexualité n'est-ce pas revenir à une psychologie des fonctions, à une psychologie de moraliste ?[55] » – témoignent malgré tout d'un héritage de la critique par Lacan « d'un idéalisme "à bon marché" à la mode de Jaspers[56] ».

La critique du poids de Lacan se lit aussi dans le choix que fait René Zazzo de collaborer avec Rémy Chauvin. Zazzo est en contact étroit depuis quelques années avec ce professeur de « sociologie animale » de la Sorbonne. Ce dernier avait d'ailleurs organisé en 1970 un colloque international sur les « Modèles animaux du comportement humain » qu'il présentait comme un

> sujet […] des plus brûlants : c'est la « comparabilité » des comportements animaux et humains. Est-elle possible ? Est-elle rentable ? C'est-à-dire : la comparaison permet-elle à la psychologie d'avancer ? Le psychologue peut-il se servir des animaux et tout spécialement des primates, comme le clinicien se sert des chiens et des rats pour étudier la pathologie ou la physiologie – tout en sachant très bien qu'un chien ou un rat n'est pas un homme ? En bref, est-ce que la zoopsychologie peut devenir une science appliquée[57] ?

Son objectif était clair, il le rappelait dans la discussion générale qui concluait le colloque et à laquelle participait Zazzo : « Il a été entendu parmi les psychologues que l'homme avait une culture, mais non pas une nature. Je suis tout à fait opposé à une telle assertion, ainsi qu'à la tendance à croire que "l'homme a une histoire, mais pas de physiologie"[58]. » Pour lui, comme pour Zazzo, la comparaison des résultats de l'éthologie et de la psychologie avait d'abord pour but de rappeler la dimension biologique de l'être humain et notamment de sa vie sociale[59]. La discussion est donc

53 Le commentaire d'Élisabeth Roudinesco (« les mandarins de la SPP, Serge Lebovici et René Diatkine, qui entendaient régenter le domaine de la psychanalyse d'enfant en France par le biais des institutions psychiatriques » [Roudinesco, 1993, 340]) témoigne bien qu'au-delà des luttes interpersonnelles, la question de l'articulation entre psychanalyse et neurobiologie relève aussi d'un conflit des facultés.

54 Ohayon, 2006, 390.

55 Zazzo, 1979, 94.

56 *La psychanalyse*, 1, 207.

57 Chauvin, 1972, 9. Suite à ce colloque, René Zazzo explique dans sa présentation de 1974 au colloque sur l'attachement : « de 1970 à 1972, mon cours de licence à l'Université de Nanterre prit la forme d'un séminaire consacré à la notion d'attachement et aux origines de l'affectivité. Je fis appel à un éthologiste, Rémy Chauvin, et de façon épisodique, mais à des moments cruciaux de la discussion, à deux collègues psychanalystes, Didier Anzieu et Daniel Widlöcher » (Zazzo, 1979, 11).

58 Chauvin, 1972, 378.

59 Dans le colloque sur l'attachement, Rémy Chauvin critiquera à plusieurs reprises vertement les psychanalystes et insistera sur la distance de leur pratique avec celle de « nous autres des sciences de la nature » (Zazzo, 1979, 103). Il insistera au contraire sur leur

fortement anthropocentrée y compris pour l'éthologue qu'est Rémy Chauvin. L'objectif comparatif qu'il se fixe vise à dégager ce qui est commun à l'homme et aux animaux. Il n'est pas question non plus de travailler sur les relations entre les hommes et les animaux, mais de considérer l'homme et l'animal comme des entités distinctes et de dégager la part biologique qui leur est commune. Pour Chauvin comme pour Zazzo, l'enfant est le terme le plus adéquat à la comparaison en ce qu'il serait moins marqué par l'acculturation. De façon générale, quand Chauvin critique l'appréhension purement culturelle de l'homme, c'est pour rappeler la dimension biologique de sa vie sociale, et non pas pour mettre au jour une dimension culturelle de la vie animale. Ainsi pense-t-il que ce sont surtout « les comparaisons entre phénomènes infra-sociaux chez l'homme et chez l'animal [... qui] se sont révélées légitimes et fructueuses[60] ». L'animal n'a de réalité que biologique et comparer l'homme à l'animal a pour fonction de rappeler la part biologique de l'homme. L'éloge des travaux de Harlow par Zazzo va dans le même sens :

> On peut dire par exemple, que les travaux d'un éthologiste, le Professeur Harlow, ont complètement modifié et rectifié un grand nombre des orientations de recherche des psychologues de l'enfant. Nous avions en particulier tendance à surestimer l'influence de l'environnement humain ; alors lorsque nous voyons chez le jeune singe une évolution qui à plusieurs égards nous apparaît comme très proche de celle de l'enfant (comme l'attachement à la mère) alors cela modifie plus d'un concept psychanalytique[61].

Les fronts sauraient difficilement être plus opposés. La psychanalyse, identifiée à la pensée de Lacan, apparaît, dès 1970, comme porteuse d'une conception purement culturaliste de l'homme, là où au contraire, la théorie de l'attachement qui emprunte son modèle à l'éthologie de Konrad Lorenz, permettrait de réaffirmer l'ancrage biologique des faits sociaux humains. René Zazzo précise à plusieurs reprises que « comparer n'est pas réduire » et que « s'il y a homologie, personne d'entre nous ne croit que cela signifie que nous descendons du singe ! »[62], mais cela confirmerait que la vie animale est avant tout un révélateur de la détermination biologique des faits sociaux.

Pour Zazzo, en 1974, le thème de l'attachement est, par-delà la diversité des réactions, en dernière instance le révélateur d'un conflit des facultés « qui sépare, actuellement, en France, la psychologie de la psychanalyse ». Il fait de celle-ci l'héritière

proximité avec « une vague magie » (Zazzo, 1979, 105). Récusant l'idée qu'il y ait « deux façons de pratiquer la méthode scientifique » qui procède par « observation » et « expérimentation », il accuse les psychanalystes d'avoir une approche anthropomorphique et d'« employer des termes exorbitants comme "connaître" et "hallucination" » pour parler du « phénomène de la reconnaissance individuelle » alors que « nous sommes très bas dans l'évolution psychique, très près du niveau réflexe ». Les « psychologues de l'enfant » sont clairement distingués des psychanalystes pour avoir essayé d'« analys[er ces mêmes phénomènes] en termes objectifs » (Zazzo, 1979, 105).

60 Chauvin, 1972, 378.

61 *Ibid.*, 377.

62 *Ibid.*

d'une « dualité insurmontable entre la matière et l'esprit, entre le corps et l'âme[63] ». S'il accorde aux psychanalystes que « l'écart est considérable entre l'explication des comportements observables et l'analyse des "contenus" psychiques [il tient] cet écart comme un effet de notre ignorance ». Il récuse l'idée que l'individu ne soit que le fruit de nos hasards et affirme qu'il est « aussi la résultante de déterminants biologiques, sociaux, que nous devons chercher à connaître[64] ». S'il semble dans un premier temps prêt à reconnaître « que l'herméneutique est distincte de l'explication causale », c'est pour ajouter aussitôt qu'il vaudrait mieux parler « d'explication intrinsèque, en la distinguant de l'explication extrinsèque (l'explication étant dans tous les cas l'énoncé de lois, de relations vérifiables) »[65]. La position épistémologique de René Zazzo apparaît donc clairement : l'explication nomologique tient lieu de modèle de scientificité. Par le dualisme qu'elle reconduirait, la psychanalyse lui semble retomber dans la métaphysique. L'usage par les psychanalystes du terme de « métapsychologie » qu'il récuse en est pour lui un témoignage[66]. Le dualisme épistémologique entre interprétation et explication qu'il lit chez les psychanalystes n'est, à ses yeux, qu'une conséquence du dualisme ontologique (corps/âme) qu'ils auraient hérité de la métaphysique. Dans un contexte où la psychanalyse et en particulier le lacanisme lui semblaient très probablement jouer le rôle de vecteur d'irrationalisme et d'individualisme, René Zazzo se fait le défenseur d'une définition nomologique de la scientificité et d'une anthropologie qui pense la codétermination sociale et biologique des activités humaines, ceci témoignant de l'articulation intime entre ses choix théoriques et ses prises de position politiques marxistes.

Bowlby se narrant

John Bowlby figura bien entendu parmi les participants au « colloque imaginaire » sur l'attachement[67]. Il réagit en trois temps. Une première « note sur le contexte historique de la théorie de l'attachement », une réponse à l'article séminal de Zazzo et enfin une autre à la critique de Daniel Widlöcher. Ni la première ni la deuxième intervention de Bowlby ne présentent le caractère flamboyant du plaidoyer de Zazzo. Nuls enjeux philosophiques et politiques d'importances comparables. Bowlby ne réagit d'ailleurs pas non plus à la nouvelle généalogie proposée par Zazzo et qui fait de Marx un pivot central dans l'histoire de l'affirmation anthropologique selon laquelle l'homme serait en son fond un homme social. Il ne répond pas non plus à l'hypothèse d'une filiation française qui ferait de Henri Wallon l'inspirateur de René Spitz. Bowlby fait remonter

63 Zazzo, 1979, 15.
64 *Ibid.*, 17.
65 *Ibid*.
66 *Ibid*.
67 *Ibid.*, III.

son intérêt pour les effets pathologiques de la perte de la mère à 1929, plus précisément à une période de six mois passés dans une école pour enfants inadaptés tenue par des personnes très influencées par les idées psychanalytiques. Il évoque ensuite un petit article de 1940 et une monographie de 1944. Il s'agit vraisemblablement de « The influence of the environment in the development of neuroses and neurotic character » (1940) et de « Forty-four juvenile thieves. Their characters and home life » (1944) dans l'*International Journal of Psycho-analysis*.

Les auteurs d'un article sur « Bowlby before Bowlby » sont repartis de cette auto-interprétation *a posteriori* de l'émergence de la théorie de l'attachement[68] et l'ont étayée de près. Ils ont ainsi reconstitué la trajectoire académique du jeune Bowlby qui dès 1925, bien qu'il ait d'abord fait ses études dans le cadre du *Natural Science Tripos* à Cambridge[69], eut pour tuteur E. D. Adrian (1889-1977) qui ne cachait pas son intérêt pour la psychanalyse. L'on sait également qu'il se procura dès 1927 le livre de W. H. R. Rivers, *Instinct and the Unconscious* (1920), qui insistait beaucoup moins sur l'importance du facteur sexuel. De façon générale, les auteurs font l'hypothèse que dès cette époque, Bowlby s'intéresse comme nombre de ses contemporains à la psychanalyse, mais dans un contexte où cette dernière, loin d'être considérée comme une doctrine intangible, est discutée sur plusieurs points. Après avoir complété ses études au sein du *Moral Science Tripos*, Bowlby participe au mouvement de réforme pédagogique, moment crucial si l'on en croit ses notes rétrospectives. Il intègre ainsi l'équipe pédagogique de Priory Gate School à Norfolk dont la vocation était explicitement d'accepter des enfants des deux sexes qui « avaient refusé d'endurer le régime des écoles ordinaires » et dont les problèmes de comportement pouvaient être considérés comme le résultat de l'attention trop importante de leurs parents. Mobilisant la théorie de la récapitulation de G. Stanley Hall selon laquelle l'histoire culturelle de l'humanité se répéterait dans le développement physique et mental des enfants, le fondateur de cette école, Th. J. Faithfull, souhaitait que les enfants puissent se développer au sein de la nature afin de revivre les supposées étapes historiques de développement de l'humanité. De façon générale, l'hypothèse centrale était que les problèmes rencontrés par les enfants étaient le produit d'événements réels[70]. L'affirmation de Faithfull selon laquelle « l'attachement de l'enfant est un instinct normal » et l'insistance de J. Alford à affirmer que le manque d'amour était un facteur de trouble chez l'enfant auraient ainsi été déterminantes pour la pensée de Bowlby[71]. Ceci aurait été renforcé au cours des années 1930 par l'analyse qu'il suivit parallèlement à ses études de psychiatrie.

68 Van Dijken *et al.*, 1998, 253. Voir aussi : Van Dijken, 1998.

69 À Cambridge, les « tripos » sont des enseignements et des examens qui s'adressent aux étudiants *undergraduate*. *Natural Science Tripos* et *Moral Science Tripos* ont été créés à Cambridge au milieu du XIXe siècle. Sur les « tripos » de Cambridge, voir : Clark, 2006, chap. 4.

70 Van Dijken *et al.*, 1998, 251.

71 *Ibid.*, 253.

Son analyste, Joan Riviere, était une amie et une disciple de Melanie Klein. Cette dernière, venue de Berlin, était arrivée à Londres en 1926 et avait rapidement acquis une position centrale au sein de la jeune British Psycho-Analytical Society (fondée en 1919 par Ernest Jones). Son insistance sur les déterminants prégénitaux et innés et le peu d'importance qu'elle accordait aux situations de vie réelles étaient vivement défendus par Joan Riviere, ce qui devait entraîner dès 1935 des relations tendues avec John Bowlby[72]. D'ailleurs, lorsque Melanie Klein prononça en janvier 1935 sa conférence intitulée « A contribution to the psychogenesis of manic-depressive states » et dans laquelle elle insistait sur la part centrale des fantasmes dans l'étiologie des troubles chez l'enfant, Bowlby ne se priva pas de marquer sa différence. Face à Klein qui affirmait que l'internalisation de ses relations avec les autres jouerait un rôle déterminant dans le développement psychique de l'enfant et que ce serait bien plus la mère fantasmée que la mère réelle qui expliquerait les états dépressifs infantiles et donc que l'analyste devrait d'abord se concentrer sur la réalité psychique de l'enfant et seulement de façon accessoire sur sa réalité objective, Bowlby prit la parole et fit état de patients dépressifs qu'il avait eu à soigner et qui tous avaient connu antérieurement la perte d'un parent. Mais cette remarque ne fut pas considérée comme pertinente par E. Jones et M. Klein[73]. L'arrivée à Londres de Sigmund Freud et de sa fille Anna, trois ans plus tard, en 1938, relança vivement le débat à propos du modèle interprétatif de Melanie Klein. C'est dans ce contexte que John Bowlby manifesta de plus en plus ses désaccords avec la théorie de cette dernière.

Bowlby était certes devenu un membre associé de la British Psycho-Analytical Society en 1937. Mais pour en être membre à part entière, il devait présenter une communication. Intitulée « The influence of the environment in the development of neuroses and neurotic character », celle-ci consistait certes en la description de cas traités dans la Child Guidance Clinic, mais ne se limitait pas à cela. Bowlby y défendait une théorie générale sur la genèse des névroses dans laquelle les facteurs environnementaux présents dans les premières années de la vie des enfants auraient joué un rôle très certain. Il y affirmait le rôle particulièrement destructeur de la mort soudaine de la mère ou de l'abandon des enfants.

Ce texte est une critique explicite de Melanie Klein qui, selon lui, aurait négligé les facteurs environnementaux et en serait restée à l'idée que l'imagination de l'enfant est distincte de l'expérience réelle : « Beaucoup de choses ont été écrites à propos de l'introjection de parents sévères fantasmés, une sévérité imaginaire étant elle-même le produit de la projection. On a moins écrit récemment à propos de l'introjection des caractères réels des parents[74]. »

72 Van Dijken *et al.*, 1998, 257-258.

73 *Ibid.*, 259.

74 Bowlby, 1940a, 173 : « Much has been written about the introjection of phantastically sévère parents, an imaginary severity being itself the product of projection. Less perhaps has been written recently about the introjection of the parents' real characters. »

Lorsqu'il revient sur la genèse de sa théorie de l'attachement, Bowlby insiste sur un second article – « Forty-four juvenile thieves, their characters and home life » – qui lui valut le surnom de « Ali Bowlby and his Forty Thieves[75] ». Lui aussi basé sur son travail dans la clinique pour enfants inadaptés, il prolongeait ses hypothèses d'une façon plus systématique encore. Dans la généalogie de sa théorie qu'il propose, Bowlby rappelle son rapport critique à Melanie Klein à laquelle il reproche de s'être concentrée uniquement sur « la relation de nourrissage des premiers temps » et de n'avoir pas pris en compte la manière dont il est traité au cours de toute l'enfance[76]. Mais ce sont selon lui ses contacts internationaux et interdisciplinaires qui auraient été à l'origine de la genèse d'une véritable « théorie » de l'attachement. À l'OMS, ce seraient « les psychiatres de plusieurs pays, dont la France » qui lui auraient « confirmé que de nombreuses déficiences psychiatriques relèvent de soins maternels insuffisants ou perturbés »[77]. Surtout, dans tous les textes où il revient sur ses découvertes, Bowlby insiste sur le fait que s'il disposait de nombreuses données cliniques allant dans le même sens, ce qui lui faisait défaut, c'était une théorie. Selon lui, la lumière vint de la publication en anglais des travaux éthologiques de l'Autrichien Konrad Lorenz et du Néerlandais Niklas Tinbergen et en particulier de la théorie de l'empreinte dont devait lui parler Julian Huxley. Pour Bowlby, cette lumière venue de l'étranger devait se confirmer lors des rencontres sur le développement de l'enfant organisées à Genève par G. R. Hargreaves sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé. À vrai dire, Bowlby avait déjà été chargé d'un rapport intitulé *Maternal care and mental health* (1951) étudiant l'impact psychologique de la séparation des enfants de leur mère. Dans ses conclusions, il recommandait la création d'un groupe de réflexion multidisciplinaire et dont les rencontres de Genève furent la concrétisation. À lire Bowlby, la lumière était essentiellement théorique, provenait de l'étranger et d'une discipline bien précise : l'éthologie. Le contexte anglais n'aurait eu qu'une part très relative dans la genèse de la théorie de l'attachement.

Brosser un autre contexte : les enjeux politiques de la théorie de l'attachement

Que faire d'une telle autogénéalogie ? Pas plus que la reconstruction proposée par René Zazzo, elle ne peut servir d'unique source à l'historien. Sa focalisation sur le court terme implique l'absence de référence à de nombreux aspects de l'activité de Bowlby avant et pendant la Seconde Guerre mondiale.

75 Holmes, 1993, 22.
76 Bowlby, 1979, 128.
77 *Ibid.*, 128.

En effet, si l'on se penche sur la bibliographie de Bowlby dans les années 1930, comme l'a récemment fait B. Mayhew, on se rend compte qu'avant même le texte qu'il publie en 1940 dans l'*International Journal of Psycho-Analysis*, il est déjà l'auteur d'une série d'articles et surtout d'un livre publié en collaboration avec Evan Durbin, un homme politique de ses amis. Cet ouvrage, *Personal Aggressiveness and War*, met en évidence le lien établi très tôt par Bowlby entre sa pensée politique et sa compréhension de la psychanalyse. On y lit surtout qu'il mobilise alors déjà des savoirs éthologiques plus d'une dizaine d'années avant ses premières références aux travaux de Konrad Lorenz.

J. Holmes et S. Van Dijken ont insisté sur le rôle des facteurs psychobiographiques, en particulier l'absence de la mère de Bowlby dans son enfance, une absence qui lui aurait fait éprouver le caractère impérieux de l'attachement et les dégâts de la rupture de celui-ci ; mais au travers de ses engagements politiques, nous aimerions ici donner un autre éclairage sur ses choix théoriques.

Comme le rappelle B. Mayhew, Bowlby entre d'abord au Trinity College de Cambridge pour reproduire la carrière paternelle, chirurgien renommé de tendance conservatrice (*tory*). Son but dépasse d'emblée le seul soin individuel puisqu'il écrit à sa mère qu'il cherche à « améliorer la communauté considérée comme un tout » (*improve the community as a whole*)[78]. Mais alors qu'en 1926, lors de la grève générale il s'était déclaré volontaire pour aider le gouvernement conservateur[79], en 1927 il abandonne ses études de médecine et se déclare socialiste. Par le biais de son frère aîné, il devient l'ami d'Evan Durbin qui sera ministre du gouvernement travailliste de Clement Attlee après guerre et de Hugh Gaitskell, autre futur leader du parti travailliste. S'il reprit finalement des études de médecine, Bowlby ne devait pas renoncer à son engagement travailliste. Mais à la suite de l'échec de la grève générale de 1926, les velléités révolutionnaires de certains ouvriers anglais suscitées par la révolution bolchevique, n'eurent plus du tout de place au sein du Labour party. La voie de la social-démocratie parlementaire choisie dès le début du XXe siècle s'en trouvait confortée[80] et les références au marxisme majoritairement discréditées au sein du parti. La ligne idéologique du parti est alors fortement influencée par les figures de G. D. H. et M. Cole qui estiment que la psychologie de la classe ouvrière est moins dominée par son lieu de travail que l'on avait tendance à le penser jusque-là. La psychologie pouvait cesser de se focaliser

78 Van Dijken, 1998, 46 ; Mayhew, 2006, 24.

79 Déclenchée le 1er mai 1926 par le Trades Union Congress à la suite de négociations sur le salaire des mineurs qui n'aboutissaient pas, cette grève générale mobilisa tout de suite très largement le monde des travailleurs britanniques. Confrontés à une propagande gouvernementale très forte menée par le chancelier de l'Échiquier, Winston Churchill, qui accusait le mouvement d'être révolutionnaire, les dirigeants syndicaux, qui se voulaient profondément réformistes et qui se sentaient dépassés par les événements, cherchèrent très vite à sortir du conflit. Leur appel à cesser le mouvement dès le 12 mai fut compris par les ouvriers comme une capitulation pure et simple et eut pour conséquence un affaiblissement durable du syndicalisme britannique ainsi que l'affirmation encore plus nette du caractère réformiste du syndicalisme sous l'autorité d'Ernest Bevin.

80 Bedarida, 1990, 257-263.

sur la situation au travail et s'intéresser notamment à la situation domestique et en particulier aux relations entre la mère et l'enfant. Pour Durbin, la psychologie avait une fonction normative : celle d'instiller la paix[81]. Tel est le programme développé en collaboration avec Bowlby dans *Personal Aggressiveness and War*. L'établissement de la paix n'est pas selon eux un problème social et économique, mais psychologique. Ainsi ne se privent-ils pas de critiquer ce qu'ils considèrent comme le réductionnisme de l'explication marxiste qui fait des seuls conflits de classe les vecteurs de la guerre[82]. Ils présentent d'ailleurs d'emblée leur volonté « d'examiner l'incidence de certains travaux biologiques et psychologiques récents sur les théories des causes de la guerre » comme une alternative aux « théories qui font remonter la cause de la guerre au "capitalisme" ou au "nationalisme" », des théories qu'ils présentent comme un effet de mode propre à l'époque[83].

Leur engagement réformiste au sein du parti travailliste et leur critique corrélative du marxisme se lit d'ailleurs aussi dans l'article de Bowlby sur l'influence de l'environnement dans le développement des névroses publié un an après *Personal Aggressiveness and War*. Justifiant son intérêt pour la prise en compte de l'environnement des enfants, il définit ce dernier de la façon suivante :

> Ma propre approche du rôle de l'environnement pour expliquer la cause des névroses part bien entendu d'un point de vue analytique. Pour cette raison j'ai ignoré de nombreux aspects de l'environnement de l'enfant comme les conditions économiques, les conditions de logement, la situation scolaire, le régime et l'éducation religieuse que certains psychiatres ont considéré comme importants. À la place, j'ai concentré mon attention sur l'atmosphère émotionnelle de la maison et *l'environnement personnel* de l'enfant. J'ai en particulier prêté attention à *l'environnement précoce* dans lequel s'est trouvé l'enfant[84].

L'environnement de l'enfant pris en considération n'a donc rien à voir avec les conditions sociales et économiques de vie des enfants, mais se réduit à l'environnement affectif.

De façon plus générale encore, leur insistance dès la préface sur la différence entre leur projet psychologique et le travail historique, le premier étant seul à même d'isoler les « forces instinctives » sous jacentes à toute conduite humaine, alors que l'historien en serait réduit à expliquer comment ces forces s'expriment dans une séquence d'événements bien spécifiques[85], expliquent la spécificité de leurs références éthologiques.

81 Mayhew, 2006, 25-26.

82 Durbin, Bowlby, 1939, 32-33.

83 *Ibid.*, 3: *It is theories of this kind that are fashionable in the current discussions of the cause of war*.

84 *My own approach to the role of environment in the causation of neurosis has of course been from the analytic angle. For this reason I have ignored many aspects of the child's environment such as economic conditions, housing conditions, the school situation, diet and religious teaching, which some psychiatrists have thought important. Instead I have concentrated my attention upon the emotional atmosphère of the home and the personal environment of the child. In particular I have paid attention to the early environment in which the child has found himself.* (Bowlby, 1940a, 155-156.)

85 Durbin, Bowlby, 1939, VII.

Pour fonder leur « étude scientifique des causes des combats et des guerres[86] », Durbin et Bowlby s'appuient en effet pour l'essentiel sur l'ouvrage du primatologue Solly Zuckerman (1904-1993) : *The social life of monkeys and apes* (1932). Or celui-ci est resté dans les mémoires des éthologues comme un des chercheurs les plus hostiles au travail de terrain et un défenseur de la primauté de l'expérimentation en laboratoire[87]. Durbin et Bowlby voyaient en lui le garant de leur visée biologique et nomologique. Ainsi insistent-ils dans leur résumé de son livre sur le fait que les facteurs « écologiques » n'expliquent que l'instinct grégaire des animaux, mais que pour rendre compte des relations entre les individus à l'intérieur d'un troupeau, il faut nécessairement user de « termes psychologiques et physiologiques », en l'occurrence les « instincts sexuels et parentaux »[88]. De manière générale, leur mobilisation de ses travaux repose sur l'idée qu'il faut considérer « la guerre [...] comme une espèce d'un genre plus important, le genre du combat [*fighting*] » qui serait lui-même « une forme universelle du comportement humain » qui a pour caractéristique d'englober aussi « les types de mammifères qui sont le plus étroitement reliés dans la classification évolutionniste aux ancêtres communs de l'homme et d'autres singes »[89]. Le recours aux connaissances primatologiques s'inscrit donc dans une conception bien particulière du comportement animal. Il est avant tout conçu comme biologiquement déterminé comme le sera d'ailleurs le mécanisme d'attachement mis en évidence par Konrad Lorenz[90]. Les singes jouent ici le rôle de témoins de la part biologique du comportement humain, de la naturalité de certains liens sociaux comme l'amour. Des liens sociaux qu'il faut absolument préserver sous peine de faire naître l'agressivité et de produire des conflits. Bowlby voyait ainsi confortée son hypothèse selon laquelle l'une des causes principales de la violence des enfants résidait dans la menace de la perte de l'affection maternelle.

Ce constat le conduisit à prôner une « politique de l'amour ». Entendu comme une relation non sexuelle, l'amour n'était pas un fait culturel, mais une capacité humaine biologiquement déterminée[91]. Une politique de l'amour devait selon lui concrètement passer par le soutien de l'État aux projets de création d'environnements domestiques permettant le développement de l'amour maternel. Interrogé à titre d'expert sur l'évacuation des enfants de la ville de Londres pendant la Seconde Guerre mondiale, Bowlby devait ainsi souligner les périls qu'il y avait à perturber les relations mères-enfants. Ce

86 *Ibid.*

87 Burt, 2006, 296.

88 Durbin, Bowlby, 1939, 52-53. Burt résume le raisonnement de Zuckerman de la façon suivante : « Zuckerman concluded that primates followed the dictates of their reproductive physiologies to form male-dominated families » (Burt, 2006, 296).

89 Durbin, Bowlby, 1939, 3.

90 Dans « The nature of the child's tie to his mother » (1958) resté célèbre pour avoir donné la formule théorique de la théorie de l'attachement, Bowlby justifiera son recours à l'« école éthologique du comportement animal » en se référant au fait que Freud attendait de la biologie qu'elle l'aide à théoriser la question de l'instinct (Bowlby, 1958, 362). Sur la naturalisation des liens entre la mère et l'enfant voir : Vicedo, 2009.

91 Mayhew, 2006, 24-27 et 21.

souci dépassait d'ailleurs de loin la période de guerre. Ainsi, dans un colloque organisé par Durbin en 1945 sur les « problèmes psychologiques et sociologiques du socialisme moderne », la contribution de Bowlby intitulée « Psychology and democracy » soulignait le rôle de l'État dans le développement émotionnel des citoyens, garantie ultime de la démocratie[92].

On pourrait dire en parodiant Hegel que l'histoire des sciences vient toujours trop tard. Les savants ont le plus souvent déjà écrit l'histoire de leurs propres travaux scientifiques avant même qu'un historien des sciences ne s'y intéresse. L'histoire indigène des savants fait donc partie intégrante de la matière historique dont il s'agit de rendre compte.

Dans le cas de la théorie de l'attachement, la généalogie rétrospective proposée par René Zazzo nous a suggéré une piste politique. En montrant la convergence entre la pensée de Marx et celle de Bowlby, il laissait entendre que l'on ne pouvait se contenter d'une interprétation théorique du travail de ce dernier. Mais le discours de Zazzo témoignait aussi du caractère situé de son propos : il faisait de la théorie de l'attachement un témoignage de la pertinence de la pensée marxiste. Pour lui, il s'agissait avant tout de contrer un fait massif du paysage des sciences humaines françaises du début des années 1970 : la domination de la définition symbolique du psychisme par Lacan et le rejet de toute forme de naturalité biologique du lien social.

Dans l'autogénéalogie que Bowlby propose de son travail, c'est sa lutte contre le magistère de Melanie Klein et la primauté d'une définition fantasmatique de la libido qui prime. À le lire, la lumière serait venue de recherches éthologiques étrangères. Ce faisant, les enjeux paraissaient totalement apolitiques. Le retour sur les premiers écrits de Bowlby mobilisant des travaux portant sur les animaux (les primates en l'occurrence) donne une tout autre image de l'émergence de sa « théorie ». Ceux-ci étaient en lien étroit avec le projet travailliste et réformiste qui s'était développé dans les années 1930 en Grande-Bretagne.

Se manifeste ainsi non seulement le fait qu'en se confrontant à l'histoire indigène, l'historien a plus de chance de ne pas la répéter, mais aussi qu'en procédant à rebours, il peut souligner tout l'écart qui sépare contexte de formation et contexte d'importation d'une théorie. Loin d'être un processus d'influence, la circulation transnationale et transdisciplinaire implique appropriation active et resémantisation des savoirs ayant voyagé dans un contexte différent.

Par-delà ces profondes différences, Zazzo et Bowlby peuvent se sentir frères d'armes parce qu'ils luttent tous deux contre une appréhension uniquement culturaliste du lien social et font de l'éthologie une arme permettant d'affirmer sa naturalité. Ce faisant, ils rejoignent tous ceux qui réduisent les animaux comme la part biologique de l'homme.

92 *Ibid.*, 29.

Bibliographie

Bédarida, F., 1990, *La société anglaise du milieu du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Seuil.

Bourdieu, P., 2001, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir.

Bourdieu, P., 2002, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, p. 3-8.

Bowlby, J., 1940a, « The Influence of Early Environment in the Development of Neurosis and Neurotic Character », *International Journal of Psycho-analysis*, 21, p. 154-178.

Bowlby, J., 1940b, « Psychological Aspects », dans Padley, R., Cole, M. (éd.), *Evacuation Survey: A report to the fabian society*, Londres, Routledge, p. 184-195.

Bowlby, J., 1944, « Forty-four juvenile thieves, their characters and home life », *International Journal of Psycho-analysis*, 25, p. 19-53.

Bowlby, J., 1946, « Psychology and democracy », *Political Quarterly*, 17, p. 61-77.

Bowlby, J., 1958, « The nature of the child's tie to his mother », *International Journal of Psycho-analysis*, 39, p. 350-374.

Bowlby, J., 1969-1973, *Attachment and Loss*, vol. 1: *Attachment* (1969), vol. 2: *Separation, Anxiety and Anger* (1973), Londres, Hogarth Press and the Institute of psycho-analysis.

Bowlby, J., 1978-1984, *Attachement et perte*, vol. 1 : *L'Attachement* (1978) trad. de l'angl. par J. Kalmanovitch, vol. 2 : *La séparation, angoisse et colère* (1978), trad. de l'angl. par B. de Panafieu, vol. 3 (1984) : *La perte, tristesse et dépression*, trad. de l'angl. par D. E. Weil, Paris, PUF.

Bretheron, I., 1992, « The Origins of Attachment Theory: John Bowlby and Mary Ainsworth », *Developmental Psychology*, 28, p. 759-775.

Burt, J., 2006, « Solly Zuckerman: The making of a primatological career in Britain, 1925-1945 », *Studies in History and Philosophy of Science Part C Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 37 (2), p. 295-310.

Canguilhem, G., 1994, « Qu'est-ce que la psychologie ? », dans Id., *Études d'histoire et de philosophie des sciences concernant les vivants et la vie*, Paris, Vrin, p. 365-381.

Certeau, M. de, 2011, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard.

Chauvin, R. (dir.), 1972, *Modèles animaux du comportement humain*, Paris, CNRS Éditions.

Clark, W., 2006, *Academic Charisma and the Origin of the Research University*, Chicago, University of Chicago Press.

Collectif, 1996, « Hommages à René Zazzo », *Enfance*, 49/2.

Dupuy, J.-P., 1994, *Aux origines des sciences cognitives*, Paris, La Découverte.

Durbin, E. F. M., **Bowlby**, J., 1939, *Personal Aggressiveness and War*, Londres, Kegan Paul, Trench et Trübner.

Durbin, E. F. M., 2000 [1942], « What have we to défend? A brief critical examination of the british socialist tradition », dans Deakin, N. (éd.), *Origins of the welfare state*, vol. 2, Londres, Routledge.

Espagne, M., **Werner**, M., 1987, « La construction d'une référence allemande en France, 1750-1914. Genèse et histoire culturelle », *Annales ESC*, 42/4, p. 969-992.

Feuerhahn, W., 2013, « Instituer les neurosciences sociales. Quelle histoire pour un nouveau label ? », Ambroise, B., Chauviré, C. (dir.), *Raisons pratiques*, 23, *Le mental et le social*, p. 115-137.

Feuerhahn, W., 2014, « A Specter Is Haunting Germany – the French Specter of Milieu. On the Nomadicity and Nationality of Cultural Vocabularies », *Contributions to the History of Concepts*, 9/2, p. 33-50.

Heims, S., 1991, *Constructing a Social Science for Postwar America. The Cybernetics Group: 1946-1953*, Cambridge (Mass.), MIT Press.

Holmes, J., 1993, *John Bowlby and attachment theory*, Londres, Routledge.

Lacan, J., 1966, « La science et la vérité », *Cahiers pour l'analyse*, 1, p. 6-28.

Mayhew, B., 2006, « Between love and agression: The politics of John Bowlby », *History of the Human Sciences*, 19, p. 19-35.

Ohayon, A., 2005, « L'autobiographie des psychologues au féminin et au masculin : Bianka et René Zazzo, un couple de psychologues dans le siècle (1930-2000) », dans Carroy, J. *et al.* (dir.), *Les femmes dans les sciences de l'homme (XIXe-XXe siècles). Inspiratrices, collaboratrices ou créatrices ?*, Paris, Séli Arslan.

Ohayon, A., 2006, *L'impossible rencontre. Psychologie et psychanalyse en France (1919-1969)*, Paris, La Découverte.

Petard, J.-P. (éd.), 1999, « L'Unité de la psychologie, mythe et histoire », *Bulletin de psychologie*, tome 52 (2), 440, p. 181-190.

Roudinesco, E., 1993, *Jacques Lacan*, Paris, Fayard.

Tanner, J. M., **Inhelder**, B., 1956-1960, *Discussions on child development*, 4 vol., Abingdon, Tavistock publications.

Tanner, J. M., **Inhelder**, B., 1961, *Entretiens sur le développement psychologique de l'enfant*, Neuchâtel/Paris, Delachaux & Niestlé.

Van Dijken, S., 1998, *John Bowlby: His Early life: A Biographical Journey into the Roots of Attachment Theory*, Londres/New York, Free Association Books.

Van Dijken, S. *et al.*, 1998, « Bowlby before Bowlby: The sources of an intellectual departure in psychoanalysis and psychology », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 34(3), p. 247-269.

Vicedo, M., 2009, « The Father of Ethology and the Foster Mother of Ducks: Konrad Lorenz as Expert on Motherhood », *Isis*, 100, p. 263-291.

Zazzo, R., 1972, « L'attachement : une nouvelle théorie sur les origines de l'affectivité », *Orientation scolaire et professionnelle*, 2, p. 101-128.

Zazzo, R. (dir.), 1974, *L'Attachement*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.

Zazzo, R. (dir.), 1979 (2e éd. revue et augmentée), *Le colloque sur l'attachement*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.

Zazzo, R., 1983, *Où en est la psychologie de l'enfant ?*, Paris, Denoël.

Zazzo, R., 1991, « John Bowlby (1907-1990) », *Enfance*, t. 45, 1-2, p. 5-6.

Zazzo, R., 1992, « René Zazzo », dans Parot, F., Richelle, M., *Psychologues de langue française. Autobiographies*, Paris, PUF, p. 51-77.

Zazzo, B., 1996, *Publications de René Zazzo & éléments biographiques*, Paris.

Zazzo, B., 2000, *Une mémoire pour deux*, Paris, Mardaga.